

ECHO DU COLLEGE ST. JOSEPH

5 Juin 1897.

Les travaux entrepris par l'A. A. du collège, pour le nivellement du champ de "base ball" sont enfin terminés. Les membres de cette association peuvent se réjouir à bon droit, pour avoir conduit à bonne fin, une entreprise de ce genre. Le succès est dû, en grande partie, au zèle infatigable du revd. Directeur, ainsi qu'au président.

Le club "Ragoon's Champion"; de la petite division, s'est déjà mesuré plusieurs fois avec les clubs des places avoisinantes; mais chaque fois fut une victoire pour nos petits amis.

Leurs adversaires de Dorchester surtout, savent maintenant à quoi s'en tenir.

Dimanche dernier, une petite séance musicale fut organisée par la Société philharmonique, sous la direction du revd. Père S. Arsenault. Le prof. Gilbert, de Québec, qui se trouvait alors en visite au collège, nous donna quelques élections choisies de son répertoire; et, chaque fois, il fut rappelé par les applaudissements réitérés de l'auditoire. Notre bon ami, M. E. L. Robidou nous donna aussi un solo de Cornet.

Les travaux du Monument-Lesbèvre sont presque entièrement terminés, quant à la partie supérieure du bâtiment: encore quelques coups de pioche, et, le 17 juin au soir, la salle sera en état de recevoir le nombreux auditoire, qui, je n'en doute pas, y prendra place.

Le Revd. P. Dion, C. S. C., supérieur, provincial de la congrégation de Sainte Croix au Canada, est arrivé parmi nous, mercredi matin. Deux adresses, l'une en Français, et l'autre en Anglais, lui furent lues par MM. F. M. Richard et Wm. Gallagher.

Le revd P. Provincial nous fit quelques remarques, après lesquelles un congé nous fut accordé par le rev P. A. Roy, en l'honneur du distingué visiteur.

Les examens des différentes classes du cours classique sont commencés avec les premiers jours de la semaine.

M. Geo. Whelan, ancien élève et autrefois professeur au collège, est en visite ici depuis quelques jours.

Nomolas

MGR IRELAND ET L'EDUCATION

Nos libéraux, on sait, aiment à s'appuyer sur Mgr l'archevêque de Saint-Paul, en toute occasion, mais plus particulièrement quand ils nous parlent des choses de l'éducation. Ils liront donc avec intérêt, croyons-nous, les paroles suivantes de Mgr Ireland prononcées au banquet annuel de la Chambre de commerce de Cleveland, Ohio, le 13 du courant. Nous citons d'après le compte rendu que nous trouvons à la première page du New-York Freeman's Journal du 22 mai:

"Quid leges sine moribus vanae proficiunt?" A quoi servent des lois vaines sans mœurs? écrivait le poète romain; et ce qui était vrai du temps d'Horace est doublement vrai en Amérique.

"On a offert des solutions plus modernes du problème. Est-ce que l'éducation n'est pas une panacée pour tous les maux de la société? Est-ce que la société américaine n'est pas en sûreté, aujourd'hui que le maître d'écoles est établi au fond de chaque vallée, sur chaque colline? Si l'éducation se borne à l'intelligence la confiance que nous y mettons est

vaine. L'éducation de l'intelligence est sans doute un élément important dans la formation du bon citoyen, et nous ne devrions pas songer un instant à diminuer nos efforts pour la favoriser. Mais seule, l'éducation de l'intelligence développe une plus grande force sans imprimer à cette force une bonne direction, et un jeune homme bien instruit, puissant pour le bien s'il est déterminé à faire le bien, est également puissant pour le mal s'il hoist la voie du mal."

Nous engageons nos libéraux et nos "réformateurs" en général à bien peser ces graves paroles de Mgr l'archevêque de Saint-Paul.—La Vérité

LA REINE A WINDSOR

Manchester, 17.—L'honorable M. Laurier, qui est arrivé ici hier avec les autres ministres coloniaux a pris part à un lunch officiel; il a répondu au toast porté "aux Colonies." Il a dit que les colonies désirent une union commerciale plus étroite avec la Grande Bretagne, mais qu'elles n'ont pas l'intention de renoncer au libre-échange, qui a fait l'Angleterre tellement prospère que le Canada compte ouvrir ses portes plus grande à l'Angleterre et aux autres colonies, animé qu'il est à la fois par le désir de promouvoir ses intérêts et de manifester sa gratitude à l'Angleterre qu'il considère à certains points de vue comme sa mère patrie. Le Canada pourra envoyer beaucoup de ses produits en Angleterre, et si l'Australie suit cet exemple qui peut douter que le commerce de l'Angleterre et des colonies ne s'en trouvera pas augmenté. Que le libre échange existe donc pour le Canada et la Grande Bretagne, mais que l'union commerciale subsiste aussi partout. (Applaudissements.)

Balmoral, Ecosse, 17.—Le reine Victoria a laissé Balmoral hier pour se rendre au château Windsor. C'est la première étape du long programme élaboré pour célébrer le 60e anniversaire du couronnement de Sa Majesté. Samedi prochain sera la veille du jubilé et de ce jour, tous les préparatifs seront terminés.

LE DANGER

DE PESER 402 LIVRES

New-York, 17.—Jamaica dans le Long Island, compte au nombre de ses habitants une dame Hannah MacKenzie, âgée aujourd'hui de 55 ans et qui pèse modestement 402 livres. Elle tenait autrefois dans le cirque Barnum l'emploi de "femme grasse". Quand elle s'est retirée du théâtre, elle a loué à Jamaica une maison située entre cour et jardin et appartenant à un sieur Deischer. Or, un jour que Mme MacKenzie se promenait dans son jardin, elle a soudain senti le sol s'enfoncer sous elle et elle a disparu comme une muscade escamotée par un prestidigitateur: la femme grasse était tombée dans une ancienne citerne, dont l'orifice avait été fermé avec des planches sur lesquelles on avait répandu de la terre et semé du gazon.

Mme Mackenzie ne s'était pas fait grand mal dans cette chute; mais elle était surtout horriblement vexée de l'accident, et elle s'en est prise à son propriétaire qu'elle a actionné en 10,000 de dommages intérêts. A l'appui de sa demande, elle a prétendu qu'elle ignorait l'existence de la citerne, dont M. Deicher ne l'avait pas prévenue, et que cette chute, en lui occasionnant des consti-

tusions très visibles, lui avait fait manquer un engagement avantageux comme femme grasse dans une troupe foraine. A cela M. Deischer a répondu que toutes les précautions ordinaires et raisonnables avaient été prises lorsqu'on avait bouché l'orifice de la citerne, mais que naturellement on n'avait pas pu prévoir que les planches auraient à supporter une locataire pesant 402 livres, et que Mme Mackenzie n'avait à s'en prendre qu'à elle-même d'être si lourde.

La cour suprême du comté de Queens, devant laquelle se jugeait ce curieux procès, s'est rangée à cet avis et a débouté la femme grasse de sa demande.

RAPPORT DE PATENTES.

Nous donnons ci-après le seul rapport complet des Brevets d'Invention accordés cette semaine à des Inventeurs Canadiens par le Gouvernement Américain.—Ce rapport est préparé spécialement pour ce journal par Messieurs Marion & Marion, 185 Rue St. Jacques, M. n. 774.—Charles Bonthéon, Appareil pour assouplir le cuir.—582,987—Joseph M. Brown, Nanaimo, Canada,—Support pour lampes.—582,619—Jean M. Canelopoulou et H. Q. Kratz-Boussac,—Appareil Automatique pour allumer le gaz.—582,790—Reuben C. Eldridge, Niagara, Canada,—Crochet.—582,909—John Forbes, Halifax, Canada, Patin.—582,854—Charles Fournier, Danville, P. Q.—Ressort de Voiture.—582,818—Octave Gendron, St. Hyacinthe, P. Q.—Corset.—582,556—Duncan S. Macorquedale, Toronto, Canada,—Boîte à Billets.—582,828—Wm. McGregor, Nanaimo, Ca.—Appareil pour retirer les matériaux & objets quelconque des profondeurs de l'eau.—582,885—John Smith & J. L. Huges, Toronto, Ca.—Siège & Pupitre d'école combinés.—582,891—Eu Worms, Méthode et appareil pour tanner.—

RIRE ET CHANTER

Extrait du sommaire du No 8 du "Mirliton":—Portrait: M. A. V. Brazeau, avec biographie; Monologue: Ce que je pense; Chanson: avec musique, Mon héritage; Chanson du Toréador (Carmen); —Nos concours: Les taches d'encre; —Scène comique: Le père et l'enfant. Gravures amusantes, mots pour rire, devinettes, etc. Un numéro, 3 cts. Abonnement, 50 cts par année, six chansons avec musique données en primes. Adresses: "Le Mirliton", Montréal, Canada.

UN VAGABOND PRECOCE.

New-York, 16.—La police de New-York vient d'arrêter et de rendre à sa famille, qui habite Brooklyn, un gamin de dix ans. Victor Laughnan, le plus précoce des vagabonds connus.—Voilà déjà sept fois que Victor se sauve de la maison paternelle; et non pas que ses parents le maltraitent ou qu'il ait à se plaindre d'eux en quoi que ce soit. Mais il aime à vivre indépendant, sans avoir à rendre compte à personne de ses faits et gestes, et il est assez intelligent, assez "débrouillard", comme on dit vulgairement, pour se tirer d'affaire tout seul. Quand ses parents habitaient Chicago, où le père était teneur de livres, Victor leur a échappé trois fois; depuis qu'ils sont venus s'établir à Brooklyn au mois de janvier dernier, il a fait quatre nouvelles fugues.

Chaque fois que le gamin disparaît ainsi de chez lui, il n'a guère que quelques sous dans sa poche; mais il trouve le moyen de faire fructifier son petit capital, de manger et de se loger. Ainsi il va dans les marchés acheter des fleurs à raison de deux pour 3 cents et il les revend 5 cents la pièce. Sa figure avenante, ses longs cheveux blonds bouclés lui attirent vite la sympathie, et toutes les femmes auxquelles il offre ses fleurs se font un plaisir d'acheter un oeillet ou une rose à ce petit bonhomme d'apparence mo-

deste et honnête, auquel comme disent les bonnes gens, on donnerait le bon Dieu sans confession. Victor couche quelquefois dans les établissements où l'on reçoit les petits marchands de journaux; mais il préfère de beaucoup dormir dans les chemins de fer élevés. Il prend à n'importe quelle station un billet, monte dans le premier train qui passe, s'installe dans un coin de wagon et s'endort tranquillement. Si, à une station terminus, il a encore sommeil il prend un autre billet, change de train et refait dans l'autre sens le chemin qu'il vient de parcourir.

On pourrait croire que la paresse et la crainte d'être envoyé à l'école ont poussé le jeune Victor au vagabondage. Il n'en est rien. C'est, au contraire, un enfant studieux, travailleur, avide de savoir, et ayant un goût marqué pour le dessin; il crayonne facilement, et fait de préférence des fleurs et des animaux. La dernière fois qu'il a été arrêté. Il était porteur d'un petit sac contenant des pains de savon qu'il avait façonnés lui-même en leur donnant l'apparence de figures humaines. Les parents de Victor ne savent à quoi attribuer son humeur vagabonde et font tout leur possible pour le renfermer à la maison en lui rendant la vie agréable et facile. Au retour de ses fugues, le gamin fait les plus belles promesses; peut-être à ce moment-là pense-t-il sérieusement à les tenir. Mais bientôt la nature reprend le dessus et il repart au moment où l'on s'y attend le moins. Il est probable que cette fois encore il ne fera pas un long séjour dans la maison paternelle.

CHOSSES D'ALLEMAGNE

Berlin, 17.—S'il faut en croire la "Gazette nationale", Guillaume II aura une entrevue cette après-midi, avec le prince de Hohenlohe, chancelier de l'empire, et avec M. Miquel, ministre des finances. Cette entrevue, dit-on, aura trait aux changements dans le cabinet prussien et à la nomination d'un sous-chancelier.

Londre, 17.—Le correspondant berlinois du "Times" dit: "D'après les apparences, le plan conçu serait de mettre M. Miquel, qui donnerait sa démission de ministre des finances, à la place de M. Bötticher dans toutes les fonctions qu'il occupe, c'est-à-dire au ministère de l'intérieur, à la vice-présidence du conseil fédéral et à la vice-présidence du ministère prussien. L'importance de ce projet est facile à saisir quand on saura que M. Miquel, qui jouit des faveurs de l'empereur, va se trouver intimement associé avec le prince de Hohenlohe, grâce aux nouvelles fonctions dont on veut l'investir. En effet il aura ainsi la haute main sur les affaires intérieures de la Prusse et de l'empire d'Allemagne."

Ripans Tabules. Ripans Tabules: one gives relief. Ripans Tabules cure torpid liver. Ripans Tabules assist digestion.

WOMAN HER HOME, HEALTH AND BEAUTY

Boudoir and Toilet. Dining Room and Parlor. House Decoration. Health of Women and Children.

A BOOK THAT EVERY MOTHER AND DAUGHTER SHOULD STUDY AND EVERY HOUSEHOLD POSSESS

An Intensely INTERESTING Chapter on Education of Women. A Very PRACTICAL Chapter on "General Hygiene," including: Hygiene of the Skin, and Hygiene of the Digestive Organs. Sympathetic Articles on MOTHERHOOD and the HYGIENE of CHILDHOOD. Also Hygiene of the Respiratory Organs. Hygiene of the Eye. Hygiene of the Ear. Hygiene of the Generative Organs.

It is hardly conceivable that any exigency could present itself, or any question arise, in the household, that this book would not meet or answer. It is a book expressly for women. It deals exhaustively and intelligently with a vast number of matters, concerning which all women ought to be thoroughly informed. In its comprehensive sweep, it covers the whole ground of personal and domestic life, and especially for those just entering on the cares and responsibilities of housekeeping.

A CHARMING BOUDOIR EDITION. Size 12 mo., 388 pages, bound in blue cloth, gilt top, uncut edges, ornamental cover design in gold and two colors. Illustrated. Among the illustrations are 16 full-page reproductions of many paintings of ideal female heads, each by a different celebrated artist—Seiffert, Coomans, Thumann, Siebel, Bouggren, and others. In the Health Department of this valuable work are exhaustive chapters of inestimable value to all mothers and daughters, giving practical hints in emergencies. Whole chapters are given to: Woman's Physical Structure. Motherhood. Diseases of Women. Malenhood. Education of Women. Babyhood. Diseases of Babyhood. Womanhood and Wifehood. Child hood. Diseases of Childhood. Too frequently such matters are clothed in technical language to such an extent as to be very difficult to comprehend their real meaning. This work will be found to be a plain home talk with all women. We sell this book for \$1.25. To any one sending us 3 new subscribers we give this book free. L'Impartial, Tignish

TEN GREAT REFERENCE WORKS

IN ONE MAMMOTH VOLUME. Original Edition, Revised and Enlarged by Chauncey A. Goodrich, Professor of Yale.

NEW AND MAGNIFICENTLY ILLUSTRATED EDITION... This Dictionary Contains Every Word that Noah Webster ever defined, and 10,000 Additional Words.

By the following list it will be seen that the publishers have covered much the same ground as...

THE SUPPLEMENTARY MATTER IN THE LATEST \$12.00 EDITION. 1708 Pages. 1500 Illustrations. An Appendix of 10,000 Additional Words.

IT ALSO CONTAINS... Nine Special Dictionaries, protected by copyright, and not found in any other dictionary. A Dictionary of Synonyms and Antonyms. A Dictionary of Biographies and Heroes and Heroines of France and Poetry. A Dictionary of Names de Fam. A Dictionary of Mythology. A Dictionary of Musical Terms. A Dictionary of Familiar Allusions. A Dictionary of Foreign Phrases. A Dictionary of Abbreviations.

EVERY HOME MUST HAVE A DICTIONARY. The make-up of this edition is superior, the clear white paper, and strong, heavy, durable binding, being in marked contrast to the dirty, brittle wood-pulp paper and flimsy binding of the cheaper editions heretofore published.

THIS IS NOT THE CHEAP BOOK but a beautifully printed edition on fine paper, with thousands of valuable additions of great value to all students of modern science. The study of this famous American work is a liberal education in itself. It is the grand educator of the masses, now offered to our readers in a sumptuous style in keeping with its great value to the people. We could not offer the cheap flimsy editions.

BUT THE GREAT BOOK CHEAP. is what our offer means, and you will marvel at the general excellence of this edition if you will grasp the opportunity to secure a copy. Our readers will wonder how we can make as low an offer as the following, so we will "let the cat out of the bag." The fact is the publishers are overstocked, owing to the general depression of the past year, and we have secured a limited supply at about the cost of printing and binding and can therefore make

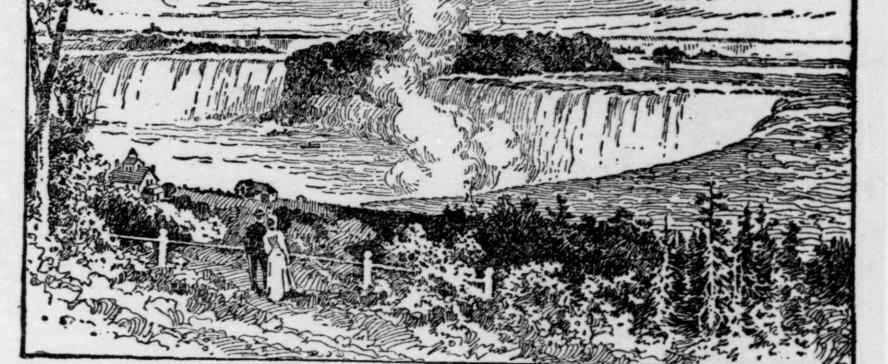
A MOST UNUSUAL PREMIUM OFFER. To the person sending us 10 new subscribers we give it free

\$25.00 for \$1.85 or Even Free!

ASTOUNDING BUT TRUE! Niagara Falls

Engraved on Steel after the Famous Painting by CHARLES GRAHAM, America's Leading Scenic Artist.

There are only a few copies of this magnificent art work left and you will be fortunate indeed if you secure one.



This cut illustrates but very faintly the magnificence of the original.

The above reproduction is less than one-fiftieth the actual size, the engraved surface being 4 1/2 inches, printed on heavy plate paper for framing. Actual size of picture 6 1/2 x 27 inches. The publisher's price is \$25.00, unframed, and that is what a copy would cost you in the art stores. It is a work that would grace the walls of the most palatial mansion in the land.

"The subject is treated in a masterly manner, the grand curve of the Horseshoe in the foreground leading the eye up to the tumbling, raging rapids above, and the broad expanse of the Horseshoe, as well as the great white wall of the American Fall, partially obscured by a cloud of rising spray which is handled lightly with fine effect. In the great amphitheatre below the falls are seen the boiling waters, strongly and effectively depicted, and the two little steamers that make their tours under the constant showers of spray. Never before has this subject been handled by any artist with equal force and impressive dignity, combined with deep, thorough feeling and delicacy of touch."—The Railway Age.

We will send a copy postpaid on receipt of \$1.85, or if you will do a little pleasant work and secure a few subscribers for us as follows—The Famous Picture will be Sent Absolutely Free. To any one sending us 10 new subscribers we give it free

UNDERTAKING

I am still in the undertaking business and am prepared to attend to all business promptly. I carry a large and well sorted stock of caskets and coffins in all sizes from 2 ft. to 6 ft 3 in., with mountings and trimmings to suit. A nice imported coffin, full size for \$9.00.

JOHN T. WEEKS Alberton, 25th. Feb. '97